

# LA CANADIENNE.

LE BONHEUR DU PEUPLE.

Vol. 1. No. 14. MONTREAL, LUNDI, 20 JUILLET 1840. PRIX: 2 SOUS.

## CORRESPONDANCES.

L'ÉGLISE CATHOLIQUE  
DE BURLINGTON, VT.

Mr. L'ÉDITEUR,

Le révd. Mr. O'Callaghan, prêtre missionnaire à Burlington est de retour ici d'un voyage qu'il fit dernièrement au Canada pour solliciter de l'aide pour la bâtisse d'une église catholique en cette ville. Le révd. Pasteur fit hier (dimanche) un rapport de son voyage aux fidèles assemblés pour le service divin. Son allocution fut extrêmement touchante lorsqu'il parla de la cordialité avec laquelle il fut reçu au Canada. "Jamais, dit-il, je n'ai éprouvé un pareil accueil. Le clergé de Québec surtout s'empresse de contribuer généreusement à cette œuvre pieuse." La collecte au Canada se monte à environ \$1000. Avec la somme que M. O'C. se propose d'appliquer à la bâtisse, provenant du fruit de ces épargnes, et ce qu'il espère collecter dans les Etats-Unis, il espère de commencer bientôt les fondations de l'église.

Les revenus des prêtres aux Etats-Unis ne se réduisent qu'aux contributions volontaires des fidèles car la dixme est inconnue ici. Une collecte se fait dans le lieu où se dit la messe, tous les trois mois. Et malgré la pauvreté de la congrégation qui est ici composée de Canadiens et d'Irlandais, la plupart indigents, elle rapporte généralement de £60 à £80. Le prêtre a aussi son casuel: les batêmes, les mariages et les sépultures, qui sont payés à la discrétion et générosité des fidèles. Et le tout est plus que suffisant pour soutenir le prêtre. Ils sont ici généralement en pension, ce qui leur évite les dépenses de l'entretien d'une maison somptueuse et les frais d'un nombreux domestique. Celui de Burlington loge à l'*American Hotel*, je crois, \$3 par semaine, ce qui lui fait une dépense d'environ \$156 annuellement. Comme il n'a ni domestiques, ni ménagères, ni compagnie à recevoir, le surplus de ses revenus, après qu'il a pris ce qu'il lui faut pour s'habiller est employé à soutenir les pauvres ou à des œuvres pieuses.

On m'assure que le Révd. M. O'Callaghan se propose de donner \$500 de son argent, pour la bâtisse de l'église. Cette somme est considérable vu la modicité de ses revenus. Il donne de plus un emplacement situé au milieu de la ville qu'il a acheté de son propre argent.

Il est difficile de se faire une idée de la simplicité, de la pauvreté même avec lesquelles se célèbre ici le service divin. La messe se dit dans la cave de la cour de justice dont l'usage est accordé gratuitement aux Catholiques par les autorités de Burlington. Point d'ornements, point d'autel, point de ciboire, point de Saint-Sacrement, enfin rien de toutes ces choses, qui donnent ordinairement tant de splendeur au culte Catholique.

Quand je réfléchis à la pauvreté qui règne dans presque toutes les missions des Etats-Unis, (les grandes villes exceptées) et la somptuosité employée dans nos temples du Canada, je ne puis m'empêcher de croire, il faut le dire, qu'il existe de l'indifférence pour le support du Catholicisme, tandis que les protestants souscrivent de si fortes sommes pour le soutien de leurs missions. La somme de \$1000 reçue du Canada a pu paraître forte à M. O'Callaghan, lui qui est accoutumé à vivre dans la plus grande simplicité et dans une stricte économie, mais il me semble qu'on aurait peut-être pu faire plus pour une mission comme celle de Burlington, qui se compose en grande partie de Canadiens indigents. Il faudra au moins de \$2500 à \$3000 pour construire un édifice convenable à la grandeur du culte qu'on doit y célébrer, et j'ignore s'il sera facile de trouver le surplus de la somme aux Etats-Unis. Il est donc à espérer que nos frères du Canada, ne borneront pas leur générosité à ce qu'ils ont déjà donné.

UN CATHOLIQUE.

Vermont, 13 juillet 1840.

## EXTRAITS DIVERSES.

Du *Courier des Etats-Unis*.

YUCATAN.—Un navire, arrivé en 22 jours de Laguna, a apporté la confirma-

tion de la prise de Campêche par les Fédéralistes. La ville a capitulé le 6 juin. La garnison a reçu les honneurs de la guerre, et a dû être envoyée à Vera-Cruz, aux frais de l'Etat de Yucatan.

Un traité d'alliance offensive et défensive, contre le gouvernement central du Mexique, a été fait immédiatement entre l'Etat de Yucatan et celui de Tobasco. D'après ce traité, Campêche a envoyé des forces à Tobasco pour aider à l'expulsion des troupes centralistes mexicaines.

—Les voleurs ne respectent rien. Le jour où le colonel Johnson, vice-président des Etats-Unis, s'arrêta à Philadelphie, sa montre lui fut habilement enlevée de son gousset. Il n'en parla, dit un journal, qu'à ses amis intimes, et le lendemain sa montre lui fut renvoyée en parfait état. Est-ce que les amis intimes du colonel Johnson auraient quelque rapport avec les voleurs de montres, ou bien le voleur était-il un Locofoco qui a eu des remords d'avoir floué un des siens?

Duel monstrueux.—On lit dans le *Courrier de la Louisiane*.

Une rencontre aussi atroce dans ses principes que funeste dans ses résultats, a eu lieu vendredi dernier entre 5 et 6 heures du soir, entre MM. Hypolite Throuet et Paulin Prué, Français de naissance et habitant depuis assez longtemps cette ville. La cause est attribuée à une affaire judiciaire, discutée devant le tribunal du juge Préval, à la suite de laquelle les parties en vinrent à des voies de fait.

Voici, nous assure-t-on, de quelle manière le duel a été conduit: Les champions placés à cinq pas de distance l'un de l'autre, et se tournant mutuellement le dos, tenaient un pistolet de chaque main. Au signal convenu, ils devaient faire un demi-tour pour se trouver face à face, ayant chacun une demie-heure pour tirer.

Le premier feu fut échangé instantanément; Prué prit son second pistolet de la main droite avec une telle précipitation que le coup partit en l'air: se voyant alors exposé sans défense au feu de

son antagoniste, il lui présenta sa poitrine en disant. "Tirez."

On nous assure qu'un grand nombre de spectateurs, entrevoyant quel serait le sort de Prué, s'écrièrent de leur place: "Ne tirez pas;" mais il paraissait que quelques-uns des témoins trouvèrent mauvaise une pareille recommandation, et qu'après avoir demandé qui se permettait de vouloir s'interposer dans une affaire comme celle-là, ils invitèrent Throuet à faire feu sur son ennemi. Throuet s'y décida, et après avoir couché en joue assez long-tems Prué, il lâcha la détente de son pistolet, et celui-ci tomba percé d'une balle qui lui traversa le corps d'outre en outre, et occasionna une mort instantanée.

Cette rencontre n'a pas manqué de produire une vive émotion dans le sein de cette communauté. Elle a fourni le texte à mille et une déclamations contre ceux qui ont prêté la main à un acte que l'on ne qualifie que d'assassinat de sang-froid. La police, instruite des particularités, langa de suite des mandats d'arrestation contre Throuet et les quatre témoins. Déjà on est parvenu à s'emparer du premier et de ses deux seconds, et les agens de l'autorité sont à la recherche des deux autres.

L'instruction doit s'ouvrir devant le recorder Bertus le 6 juillet prochain, après quoi l'acte d'accusation sera porté devant la cour criminelle.

— Sous le titre *d'avis aux célibataires* un journal publie le fait suivant, que sur 334 personnes admises à l'hospice des fous du Massachusetts, on compte 550 garçons non mariés, et 102 veufs ou veuves.

— Nous avons raconté que le vice-président Johnson, après avoir été volé de sa montre, l'avait recouvrée mystérieusement. Un journal de Philadelphie dévoile ce mystère, en assurant que la montre fut remise au colonel Johnson par un homme respectable qui lui dit que le voleur était venu le charger de cette restitution, en assurant qu'il n'avait pas su qu'il volait un homme aussi honorable que le vice-président. Pareille histoire, on le sait, arriva au vertueux Fénelon; c'est là un rapport qui a son prix pour le colonel Johnson.

— On vient de découvrir que le teneur de livres de la *Banque de Pennsylv-*

*vanie*, qui voyageait, croyait-on, pour sa santé, a emporté avec lui \$100,000 à la banque. C'est une chose admirable que la comptabilité américaine!... Le voleur laisse heureusement des propriétés assez grandes, et la banque perdra peu, dit-on, mais ce ne sera pas sa faute.

— Les Etats-Unis semblent être devenus le pays des ouragans. La petite ville de Shrewsbury, Pennsylvanie, vient d'être bouleversée par un tourbillon. Beaucoup de personnes ont été tuées ou blessées.

— Elévation rapide de Bonaparte, né le 15 août 1769, Chef d'escadron d'artillerie au siège de Toulon, en 1793, à 24 ans.—Commandant d'artillerie à l'armée d'Italie en 1794, à 25 ans.—Général en chef de l'armée d'Italie en 1797, 28 ans.—Il fit l'expédition d'Egypte en 1798, à 29 ans.—Nommé premier consul en 1799, à 30 ans.—A la fameuse bataille de Marengo, 1800, à 31 ans.—Empereur en 1804, à 35 ans.—A Waterloo en 1815, le 18 juin, 46.—Mort le 5 mai 1821 à Sainte-Hélène, à 51 ans.—Napoléon serait aujourd'hui dans sa soixante-onzième année.

LA CANADIENNE.

LUNDI, 20 JUILLET 1840.

EXILES DE LA BERMUDE.—Tout le monde sait que l'amnistie dite générale de lord Durham exilait huit de nos compatriotes à la Bermude et refusait l'entrée du pays à dix-huit autres aux Etats-Unis. Puis ces exceptions ayant été désapprouvées en Angleterre par le ministres, lord Durham, avant de partir, pardonna tous les politiques sans exception. Alors les exilés partirent de la Bermude et s'en allèrent aux Etats, espérant rentrer sans obstacle dans leur Patrie; mais John Brulot en avait disposé autrement, M. Gauvin, étant revenu à Montréal au commencement de 1839, ce bon gouverneur le renvoya aux Etats, sous peine d'aller en prison pour haute-trahison, maintenant est-ce là la toute clémence de sir John; pour nous, nous appelons plutôt cela une tyrannie qu'une clémence.

M. ROMUALD A. CHERRIER écrit une lettre dans l'*Aurore* disant que le bruit couru qu'il est l'éditeur de *La Cana-*

*dienne*. Nous avons déjà dit plusieurs fois, et nous répéterons autant qu'il le faudra, que nous sommes seul l'éditeur et le propriétaire de notre petit journal. M. R. A. Cherrier ne nous a jamais écrit un seul morceau, ni comme éditeur, ni autrement. Nous n'avons eu jusqu'ici personne pour nous aider en aucune manière dans notre pénible tâche; lorsque nous prendrons un éditeur, si cela arrive jamais, le public en sera averti. D'ici à ce temps nous serons seul, absolument seul.

*Honnêteté de l'Ami*.—Dans la lettre dont nous faisons mention ci-dessus. M. Cherrier demande à l'éditeur de l'*Ami* de reproduire sa correspondance; mais cette édition en chef s'en est bien donné de garde; et pourquoi? parceque cela aurait été trop honnête.

LES FRERES RAVEL.—Nous prions le public de faire attention à l'avertissement de ces jeunes gens, remplis de force et d'adresse. Il paraît que la représentation de ce soir surpassera encore, s'il se peut, toutes les précédentes. On sait que les Frères Ravel font toujours de mieux en mieux. Espérons que leurs efforts seront couronnés du plus grand succès. Ceux qui voudront avoir de bonnes places feront bien de se rendre de bonne heure, car il y aura assurément foule.

CHARIVARI:—Mercredi dernier, à St. Edouard, sept Canadiens et un bien plus grand nombre d'origines différentes, voulurent courir un charivari à une dame veuve qui venait de se marier à un jeune homme de 18 ans. Cette dame ayant donné 24 piastres aux Canadiens, les autres voulurent avoir cet argent. Une rixe s'ensuivit, et ceux-ci étant plus nombreux accablèrent les Canadiens. Trois jeunes Labombarbe furent plus battus que les autres; un d'eux mourut presque sur le champ et les deux autres sont en danger; les quatre autres jeunes gens dont nous ignorons les noms, sont maintenant assez bien.

NOYE:—Hier après midi, un jeune homme Canadien d'environ 15 ans, se noya vis-à-vis le quai de cette ville, à environ un arpent du port. Il était employé dans une barge à bois.

**DESERTION.**—Nous apprenons toujours que quelques soldats de sa majesté ont abandonné leur service pour aller chercher leur malheur de l'autre côté des lignes. Qu'ont donc de si attrayant les Américains pour que les soldats risquent le fusillement ou du moins l'exil ? Nous le savons ; du côté des Américains, ils se trouvent tous plus heureux les uns que les autres, mais de ce côté-ci, ils trouvent que c'est tout le contraire.

## LE TORYSME.

COMEDIE  
EN TROIS ACTES.

### PERSONNAGES.

PIERRE EDOUARD, grand homme ressemblant à un surintendant de quelque chose.

JOHN, homme mince, qui a une voix criarde, et ayant l'air d'un sous-intendant.

SABRE DE BOIS, ressemblant à un major.

DOMINIQUE, homme de campagne.

LEON, avocat sans cause.

HYACINTHE, homme extrêmement laid, et ressemblant à un bon éditeur.

HYPOLITE, commis niais.

—  
La Scène se passe en 1839.

Le théâtre représente un beau grand salon tapissé en jaune.

### TROISIEME ACTE.

—  
Scène 2de.

Les précédents et Pierre, arrivant dans le fond du théâtre.

Hyacinthe.—Moi ! révolutionnaire, non jamais devant le public ; mais dans la pensée, c'est différent. (Apercevant Pierre.) Bonjour, monsieur Pierre, d'où venez-vous donc ? Nous vous attendons depuis quelques minutes.

Pierre.—Je viens d'assister aux exécutions des cinq patriotes. Mr. Hindel a parlé en brave ; il a dit qu'il mourait innocent, que son arrêt était injuste, qu'il était patriote ; que sa mort serait vengée et qu'il mourait en disant le vieux cri de la France : Vive la Liberté ; etc.

Mr. Chev. de Lorim. est mort avec un aussi grand courage ; il n'a point parlé, mais il a écrit diverses lettres à plusieurs de ses amis et une à ses Compatriotes en général ; dans celle-ci, il dit qu'il avait un pressentiment que les Canad.... gagneraient enfin leur Indépendance, que le drapeau de la Liberté prendrait la place de celui de l'escl.... et il a fini sa lettre en disant, comme Mr. Hindel..., vive la Liberté et l'Indépendance. Enfin ils sont tous morts avec courage et résignation. Maintenant il faut espérer que John ne se bornera pas à si peu d'exemples ; qu'est-ce que c'est, douze personnes de pendues pour une aussi redoutable révolte dont ils ont été les chefs ?

Dominique.—A mon avis, John ferait bien de pendre encore tous ceux de St. Chrs. et St. Den.. Cela me contenterait ; il me semblerait être vengé de ce qu'ils m'ont fait.

Hyacinthe.—Pour moi, je pense que ce bon et clément gouverneur a fini de faire des exécutions ; mais il devrait exiler tous les autres à une colonie lointaine. Toujours espérons que ces deux coups de malchance vont pourtant décider les patriotes à demeurer tranquilles ; mais oh ! ciel, s'il fallait qu'ils songassent dans quelque temps à venger leurs gens immolés à la tyrannie d'un seul homme ; ils prendraient des moyens plus sûrs pour réussir dans leur projet. Alors, que je plaindrais ceux qui tomberaient entre leurs mains, qu'ils se vengeraient bien et avec raison, puisqu'il est reconnu que s'ils ont perdu cette fois-ci, ce n'est que par la trahison de quelques-uns des leurs ; par exemple, cet Etienne Edouard Rod. n'était-il pas un des plus chauds patriotes et n'a-t-il pas trahi ses confrères, maintenant Henri J. B. Bri. n'est-il pas la cause principale que douze patriotes ont monté sur l'échafaud ; et puis tant d'autres, qui, par malheur pour les patriotes, ont déclaré différentes choses presque toutes fausses, mais pas moins reçues avec joie par notre gouvernement pour mieux tourmenter des innocents et les envoyer ou à l'échafaud ou en exil.

Pierre.—Enfin les événements sont passés, il n'en faut plus parler, si ce n'est que pour remercier Dieu et John de nous avoir délivrés de notre peur, et ne pas en parler en public, parce que cela pourrait fomentier les esprits et peut-être dans deux ou trois ans pourraient-ils .... oh !

non, espérons que non, parce que nous serions trop mal, nous qui sommes cause que les Canad. sont aujourd'hui plongés dans la tristesse. Nos amis nous attendent à la porte, allons boire un coup avec eux pour tout oublier. Il faudra ensuite que j'aille à la cour, au bureau de la police, peut-être y a-t-on besoin de moi. Me suivez-vous, messieurs ?

Dominique et Hyacinthe, ensemble.— Nous y allons. (Ils sortent et le troisième et dernier acte est fini.)

### Les On dit.

On dit qu'il arrive tous les jours aux Etats-Unis des déserteurs de l'armée de la reine. Plusieurs passent avec leurs armes et accoutrement, leur bayonnette surtout. Il s'en trouve en grand nombre maintenant dans Hightgate, Swanton, Champlain et Plattsburg. Mais ces places étant près de la ligne 45, ils n'y résident pas longtemps. Ils se rendent dans les villes, où il suffit qu'ils disent qu'ils ont abandonné le service anglais, pour obtenir de l'ouvrage. Etant dernièrement allé aux Etats-Unis, nous y avons conversé avec un sergent du 73me. qui venait de prendre son congé. Il était même passé, déguisé, par Missisquoi-bay, la place où on exerce journellement le plus d'oppression contre ceux qui passent les lignes. Mais il fut assez heureux pour ne pas exciter de soupçon. Ce sergent est un Irlandais catholique, rempli d'intelligence, et paraissant avoir une bonne éducation. Il dit . . . . il dit . . . . bien des choses . . . .

### Les Pourquoi et Parce que.

Pourquoi le Royaume-Uni ne ressemble-t-il en rien aux Etats-Unis ? Parce que d'un côté règnent la tyrannie, la misère et la dégradation ; tandis que de l'autre dominant la Liberté, le bonheur et la grandeur d'âme.

Pourquoi la banque du *Peuple* ressemble-t-elle à l'*Ami du Peuple* ? Parce que tous deux ont usurpé un titre qui ne leur convient pas.

Pourquoi l'un des directeurs . . . . ressemble-t-il à l'éditeur . . . ? Parce que . . . il y a tant de ressemblance que . . . mais entre le bois et l'écorce il ne faut pas y mettre le doigt.

Pourquoi l'un des anciens directeurs . . . . s'est-il retiré des affaires ? Parce

qu'il craignait l'application du proverbe : dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.

Pourquoi l'expédition de 1838 a-t-elle manqué ? Parce que . . . Nous vous le dirons en temps et lieu ! A bon ententeur un demi mot suffit.

ENIGME.

X.

Qui peut résister à mes feux ?  
J'échaufferais un cœur de glace,  
Et je tiens la première place  
Parmi les plaisirs et les jeux.  
Souvent l'amour me fait des vœux  
Souvent la volupté m'enlève,  
Empruntant ma force et ma grâce  
Afin de faire des heureux.  
Mon baiser est un feu liquide,  
Qui rend hardi le plus timide,  
Le plus sage en est transporté.  
J'ai l'art d'égayer la tristesse  
Je change en force la faiblesse  
Et j'enfante la vérité.

(Le mot au prochain numéro.)

(Le mot de l'énigme IXme est : Soulier.)

AVERTISSEMENTS.

UNE bonne INSTITUTRICE, fournissant des certificats, désirerait trouver de l'encouragement. ELLE s'oblige à ENSEIGNER le Français, l'Anglais, le Dessin, le Piano, etc. Pour les particularités, s'adresser à ce bureau. 13 Juillet 1840.—3.

LIVRES NOUVEAUX.

LE SOUSSIGNE a l'honneur d'annoncer à ses Pratiques qu'il vient de recevoir une Partie de sa COLLECTION de LIVRES, consistant en Livres de Droit, Médecine, Théologie, Histoire, Littérature, Picté, &c.

Il attend incessamment le reste de son Importation du Printemps.

AUSSI

Une Caisse de GRAVURES.

Il prie celles de ses Pratiques qui désireraient faire venir des Livres de FRANCE pour cet automne, d'avoir la complaisance de lui envoyer leur demande d'ici au 1er Juillet.

Le Soussigné a toujours en main un Grand Assortiment de Livres d'Écoles et de Prières, Livres de Comptes, Registres, Papiers, Plumes, Encre, &c. &c.

E. R. FABRE.

Rue St. Vincent, (vis à vis l'audience)

3me Porte à droite en descendant la rue.

Montréal 19 juin 1840.

LOUIS PERRAULT offre maintenant en vente la

Cuisinière Canadienne,

contenant tout ce qu'il est nécessaire de savoir dans un ménage, pour préparer les diverses Soupes Grasses et Maigres, Cuire le Bœuf, le Veau, le Mouton, le Cochon, la Volaille, le Gibier et le Poisson : appretter les Poudings de toute espèce, ainsi que les Pâtisseries en général, comprenant la manière de faire la Pâte Feuilletée et une grande variété de Pâtes, Tartes, Biscuits, Beignes et Pains de Savoie ; les Confitures et les Gelées de toutes sortes ; la préparation des œufs et des Crèmes, enfin des recettes pour les Liqueurs et autre breuvages, et de notes sur les Marinades, les légumes et Salades.—Prix un ECU.

Montréal, 4 Juin,

tp.

JARDIN DE PLAISIR DE MONTREAL.



GRANDE ATTRACTION.



LES FRERES  
RAVEL,

Donneront une Représentation

CE SOIR,

AU JARDIN DE

M. STUART,

Encoignure des rues St. Louis et Sanguinet.

PREMIERE PARTIE.

Grande Dance sur la CORDE TENDUE, exécutée par JEAN et VICTOR RAVEL.

LOUIS RAVEL exécutera plusieurs pas nouveaux.

DEUXIEME PARTIE.

Les tours de Gymnastique, exécutés par Jean et Victor, dans un genre nouveau.

TROISIEME PARTIE.

Grande Dance de CORDE sans balancier et variées de tours-nouveaux, par Jean.

QUATRIEME PARTIE.

Chose extraordinaire qui n'a jamais encore été exécutée en Canada :

GRANDE ASCENSION SUR LE

FIL DE FER

A UNE HAUTEUR EXTRAORDINAIRE,

PAR JEAN RAVEL.

Les portes seront ouvertes à 7 heures et demi et la représentation commencera à 8 heures et demi.

Prix d'entrée :—LOGES, 2s. 6d.

PARTERRE, 1s. 3d.

Montréal, 20 Juillet 1840.

MAISON DE PENSION.

J. B. LAPLANTE prend la liberté d'avertir ses amis et le Public en général, qu'il tient une Maison de PENSION, Rue des Commissaires, près du marché neuf. Il aura constamment en main toutes sortes de rafraîchissements, etc. les viandes les plus succulentes, telles que Bœuf, Mouton, Veau, etc. Il espère que son assiduité et sa promptitude à servir ses pratiques, lui mériteront l'encouragement public.

Montréal, 4 Juin.

AVERTISSEMENTS.

ON se chargera au Bureau de LA CANADIENNE de toutes sortes d'ouvrages, tels que blancs de toutes sortes, pour Notaires, Avocats, Huissiers, etc. etc. Livres Pamphlets, Cartes, Annonces ou Avertissements, Affiches, etc. L'emploi de bons Ouvriers, l'élégance et la variété des caractères, tout nous permet d'offrir avec avantage nos services au Public. Nous serons ponctuel aux ordres que toute personne voudra bien nous donner et nous lèrons tout notre possible pour satisfaire ceux qui nous encourageront. Pour nos conditions, elles seront à aussi bas prix qu'à aucune autre Imprimerie, la diligence et la promptitude, la netteté et la beauté, que nous donnerons à nos ouvrages, nous attireront, nous l'espérons, l'encouragement de tous nos concitoyens.

Montréal 4 Juin.

CHEMIN DE FER ENTRE MONTREAL ET KINGSTON.

POUR être publié par F. C. CAPREOL, (aussi vite que possible après que l'arpentage sera complété) une MAPEMONDE de parties des provinces Hautes et Basses, qui contiendra le Plan et l'Arpentage de la route proposée du chemin de fer intentionné essentiel de Capreol, pour le transport des passagers et marchandises de Kingston à Montréal. Le plan et l'arpentage montreront les sections, etc. du chemin de fer, et seront accompagnés d'un rapport imprimé sur la mise en opération de la route. L'arpentage, etc. sera surveillé par ROBERT A. MAINGY, Ecr. Ingénieur civil et mineur.

Prix, cartes coloriées avec rapport 10 10 0  
do unies do 0 5 0

Des souscriptions au Plan ci-dessus seront reçues chez MM. Stanton et Rowssell, à Toronto; à tous les Bureaux de Poste dans chaque province, chez Frederick C. CAPREOL, No. 141, rue King, à Toronto:—

Lettres, franchises de port.

Toronto, 21 mai 1840.

Les Editeurs des papiers-nouvelles qui copieront l'annonce ci-dessus pour quelque temps, et enverront une copie de leur papier recevront une carte coloriée.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LA CANADIENNE

SE Publie deux fois la semaine, le LUNDI et le JEUDI dans la matinée. On prendra des Souscripteurs, à QUINZE SOLS par mois, ou à NEUF FRANCS par année, payable d'avance, et on vendra le journal 2 sous, par numéro.

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes et audessous 1ère Insertion. 2s 6d  
Chaque Insertion subséquente 7d  
Dix lignes et audessous 1ère Insertion. 2s 4d  
Chaque Insertion subséquente. 10d

Audessus de dix lignes, 1ère Insertion, par ligne 4d

Chaque Insertion subséquente, par ligne. 1d

Les Annonces se publient tant qu'on ne donne pas ordre de discontinuer, chaque fois que le nombre qu'on requiert, n'est pas exprimé sur l'ordre.

Le bureau de la Canadienne est établi, rue des Commissaires, chez M. Laplante, maison de pension, près du marché neuf et où le propriétaire se tiendra constamment.

Les correspondances ou autres écrits doivent être adressés francs de port, à JACQUES A. PLINGUET, Propriétaire, Editeur et Imprimeur de la CANADIENNE.